

Conférence faite à Fribourg en 1965.

L'EGLISE COMME MYSTERE

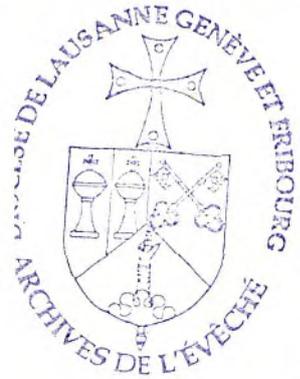
Cardinal Ch. Journet

J'aimerais vous parler du mystère de l'Eglise. M. le curé m'a proposé ce sujet. C'est un si beau sujet que l'on ne peut pas dire non. Quand on demande à un prêtre de parler de l'Eglise, quand on demande à un baptisé de parler de l'Eglise, comment voulez-vous qu'il n'ait pas dans son coeur à ce moment des résonances profondes, sa crainte est seulement de ne pas savoir en parler comme il faudrait.

Mystère de l'Eglise, vous savez que c'est le titre du 1er chapitre de la Constitution Lumen Gentium du IIème Concile du Vatican. Lumen Gentium, lumière des nations, c'est le Christ. Et l'Eglise c'est comme l'épanchement du Christ dans le monde. (Elle est) mystère comme le mystère du Christ. Et si nous voulons essayer de comprendre, de voir un peu ce qu'est le mystère de l'Eglise, il faudra toujours commencer par regarder le Christ, et alors il nous aidera à deviner que c'est son épanchement dans le monde. Bossuet disait: "L'Eglise, c'est Jésus répandu et communiqué". En regardant Jésus, nous apprendrons à regarder ce qu'il est dans son épanchement et sa communication.

C'est une chose importante que je vais vous dire; il y a trois regards qu'on peut lever sur Jésus. Et par conséquent trois regards qu'on pourra lever sur l'Eglise. Il y a un premier regard qu'on peut lever sur Jésus qui est le regard de l'homme de la rue au temps où vivait Jésus en Palestine. Il y avait ce temps où il vivait parmi nous; il y avait la façon de regarder Jésus. Beaucoup l'ont rencontré, ils n'ont pu voir en lui qu'un homme au milieu des autres hommes; ils l'ont croisé sur les chemins de Palestine sans deviner qui il était. N'est-il pas, disaient-ils, ce Jésus fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Ils étaient peut-être étonnés par sa prédication. Ils ont fini par le ranger parmi les révolutionnaires politiques. Aucun de ceux-là n'avaient passé le cap.

Et puis il y a un second regard que certains, au temps où Jésus vivait en Palestine, ont porté sur lui. Ils l'ont regardé d'une manière plus pénétrante, discernant en lui des qualités plus exceptionnelles; ils ont perçu dans sa sagesse, une autorité surprenante d'un homme qui n'avait pas été dans les écoles, et dans sa sainteté quelque chose d'unique. Quelques-uns ont vu cela. Ils ont saisi dans les faits dont il était l'auteur le signe d'une puissance qui n'est pas celle d'un homme. Alors ils ont pensé à un prophète. "Aux dires des gens, qu'est le fils de l'Homme?" qu'est-ce que les gens disent du fils de l'Homme? C'est la question que pose Jésus à ses disciples. Ils répondirent: "Pour les uns, il est Jean-Baptiste, pour d'autres Elie, pour d'autres encore Jérémie ou quelqu'un des prophètes." Mystérieuse grandeur en Jésus, mais c'était la grandeur d'un prophète, pas plus. C'est déjà quelque chose de magnifique. Ils ont vu ce qu'on pourrait appeler le miracle de Jésus, l'éclat extérieur de la grandeur de Jésus qui provenait d'une source intérieure qu'ils ne devinaient pas encore, qu'ils ne pouvaient pas encore connaître, l'éclat extérieur de la personne de Jésus, disons le miracle de Jésus, par opposition à ce que je disais tout à l'heure, le mystère de Jésus, la source cachée en lui. Ils ont vu le miracle de Jésus, ils n'ont pas songé au mystère de Jésus, ils ont ignoré la source de son rayonnement extraordinaire.



Et puis il y en a enfin, quelques-uns, qui ont été plus profond, ils ont levé sur Jésus le regard non plus seulement superficiel de l'homme qui enquête, qui regarde les apparences, non plus seulement le regard encore de la raison, même pénétrant, qui discerne l'exception, le miracle, mais ils ont été éclairés intérieurement par la foi et ont levé sur Jésus un regard que seul peut lever celui dans le cœur duquel il y a la foi surnaturelle. Eux alors, ils ont cru au mystère du Verbe fait chair, par surcroît; c'est expliquer le rayonnement extérieur de la vie de Jésus. Seuls ceux-ci ont vraiment connu le Christ. Saint Thomas, l'apôtre, lui dira: "Mon Seigneur et mon Dieu."

Donc, vous voyez, trois regards : regard superficiel, regard de l'intelligence attentive, qui discerne quelque chose d'unique, mais c'est seulement l'éclat extérieur, le miracle, et puis, le regard de la foi où alors l'être se donne tout entier dans son amour à Jésus reconnu comme Dieu.

Et bien il y a pareillement trois regards que l'on peut lever sur l'Eglise. Il y a un premier regard, un regard de l'observateur superficiel, du staticien, de l'historien des religions quand il se borne à faire la description du christianisme. L'Eglise se présentera à eux comme une société religieuse parmi d'autres sociétés religieuses; il leur est relativement facile, à un premier stade, de l'isoler de groupes des autres religions chrétiennes et non-chrétiennes, de décrire son type de gouvernement, ses coutumes, son enseignement, ses usages cultuels, son sacrifice, ses sacrements, ses prières liturgiques ou paraliturgiques et dire tout cela avec assez d'exactitude; ils le feront pour le catholicisme, la même chose pour le protestantisme, la même chose pour le bouddhisme. Mes amis revenant des Etats-Unis me disaient qu'il y a des agences où on peut se documenter sur les différentes religions: agence catholique, vous entrez, si vous demandez des renseignements, on vous donne des statistiques; ce sera la même chose pour les autres confessions religieuses. Tout cela, ce n'est pas faux, c'est vrai, c'est le regard de l'homme de la rue.

Il y a un deuxième regard: un observateur plus profond, plus attentif. Il verra dans l'Eglise catholique, comme quelque chose d'exceptionnel. Il s'élèvera peut-être jusqu'à discerner dans sa constance à travers les siècles, dans son unité, dans son universalité, dans ses effets de sainteté, un ensemble de caractères extraordinaires, miraculeux. Et je vous donne deux exemples d'hommes qui, n'étant pas encore catholiques, ont levé sur l'Eglise ce regard intelligent, pénétrant, la discernant comme un miracle sans encore comprendre ce qu'elle était dans sa profondeur. L'un c'est le témoignage - il est déjà assez ancien - d'un pasteur protestant qui vivait à Schaffhouse, qui s'appelait Frédéric Osser, historien, qui, étant protestant, lisant l'histoire de l'Eglise, a voulu en avoir le cœur net; il était comme frappé par cette constance de l'Eglise à travers les âges, notamment de la persistance de la papauté, qui, au moment décisif, intervient pour donner le coup de gouvernail. Et alors à ce moment-là, il la considère dans son rayonnement le plus étendu, on pourrait presque dire le plus spectaculaire, - ne disons pas ce mot il n'est pas joli - dans son retentissement temporel le plus magnifique; et il aperçoit dans la papauté, une puissance spirituelle, dit-il, dont l'origine, le développement, l'accroissement et l'influence est le phénomène le plus extraordinaire de l'histoire du monde. En portant, dit-il, nos regards en arrière et en avant sur la suite des siècles, en voyant comment l'institution de la papauté a survécu à toutes les institutions de l'Europe, comment elle a vu naître et périr tous les états, comment dans la métamorphose infinie des choses humaines, elle a seule conservé invariablement

le même esprit, devons-nous nous étonner si beaucoup d'hommes la regardent comme le rocher dont la tête immobile s'élève au-dessus des vagues mugissantes du cours des siècles." La conséquence, c'est que ce pasteur protestant de Schaffhouse est entré dans l'Eglise catholique. Et il a eu un fils qui a été un père jésuite théologien très connu autrefois à Rome.

Je vous donne un autre exemple plus récent, d'un non-catholique, regardant l'Eglise - je ne dis pas encore avec la foi précisément - mais avec l'intelligence et une intelligence assez attentive, assez pénétrante, pour discerner ce qu'il y a dans l'existence même de l'Eglise d'extraordinaire, de miraculeux. C'est le philosophe Henri Bergson. Après avoir étudié les mystiques, il dira que le mysticisme des diverses religions n'est pas égal: "ni dans la Grèce, ni dans l'Inde antique, il n'y a eu de mysticisme complet... Le mysticisme complet est en effet celui des grands mystiques chrétiens." Et il cite l'Eglise, ste Thérèse, st François d'Assise, Jeanne d'Arc. "Il n'est pas douteux que la plupart aient passé par des états qui ressemblent aux divers points d'aboutissement du mysticisme antique. Mais ils n'ont fait qu'y passer: se ramassant sur eux-mêmes pour se tendre dans un tout nouvel effort, ils ont rompu une digue." Le mysticisme complet pour Henri Bergson, c'est celui du saint qui va jusqu'au coeur de Dieu et qui, à partir de Dieu redescend vers l'humanité toute entière. Il monte jusqu'à Dieu; il quitte d'abord le monde, il s'arrache au monde, et puis il s'en va vers Dieu et à partir de Dieu redescend vers (le monde). C'est saint François d'Assise qui commence par ne pas regarder la nature; il fallait regarder autre chose, la misère des hommes et l'amour de Dieu; et puis ensuite, en redescendant, ce sera le Cantique au Soleil. C'est ça le mysticisme complet. (...) "Un immense courant de vie les a ressaisis; de leur vitalité accrue s'est dégagée une énergie, une audace, une puissance de conception et de réalisation extraordinaires. Qu'on pense, dit-il, à ce qu'accomplirent dans le domaine de l'action, un saint Paul, une sainte Thérèse, une sainte Catherine de Sienne, un saint François, une Jeanne d'Arc, et tant d'autres." Il voit le miracle de l'Eglise, ce n'est pas encore l'Eglise qui parle, c'est seulement son rayonnement extérieur. L'Eglise est un mystère. Vous comprenez ce que ça veut dire un mystère? C'est une réalité qu'on ne connaît qu'intérieurement, à la nouvelle lumière qui s'appellera la lumière de foi.

Il y a enfin un troisième regard sur l'Eglise, le regard de la foi. L'Eglise alors apparaît dans son mystère, dans sa réalité profonde, c'est le corps mystique du Christ, habité par l'Esprit-Saint qui la dirige et demeure en elle comme son hôte. L'Eglise, mystère de foi, voilà ce que l'assemblée des chrétiens proclame chaque dimanche solennellement: "Credo, je crois, unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam."

A la lumière de la foi s'explique, une fois qu'on a compris ça de l'intérieur de l'Eglise, on comprend pourquoi elle rayonne extérieurement. La vie du Curé d'Ars, extérieurement, elle resterait inexplicable à quelqu'un, à un rapporteur qui viendrait faire une enquête en hâte, ou (celle) d'un François d'Assise. Il ne comprendrait pas comment cet homme-là peut subsister avec un tel rayonnement parce qu'il n'en voit pas la clé. S'il comprend qu'il y a dans son coeur le mystère de la grâce et de l'habitation de Dieu, à ce moment-là tout s'éclaire de par l'intérieur.

Voilà donc 3 regards qu'on peut placer sur l'Eglise. Celui dont j'ai à parler c'est le plus beau, c'est le 3ème, l'Eglise comme mystère.

Partons du mystère de Jésus. Jésus est venu dans le monde et il est venu avec trois privilèges, trois prérogatives du Sauveur Jésus.

La 1ère c'était celle de Maître et d'illuminateur: il est venu pour enseigner.

La 2ème est sa prérogative de prêtre: il est venu poser un culte nouveau, non plus le culte de la Loi Ancienne, mais un culte nouveau.

La 3ème prérogative du Seigneur Jésus sera la plus belle. Ce sera la sainteté intérieure du Sauveur Jésus.

Et bien ces 3 prérogatives du Sauveur Jésus vont descendre sur son Eglise. Et au moment où il partira pour le ciel, (où il) s'arrachera à la terre, il aura mis en elle l'empreinte de chacune de ces 3 prérogatives.

Il est venu d'abord comme illuminateur pour enseigner, pour apporter une vérité. On dit souvent (que) le christianisme n'est pas une doctrine, c'est une vie. Et on méprise un peu et sous-estime la doctrine. Ce n'est pas une doctrine c'est une vie. Et bien ce serait très vrai de dire cela pour le Bouddha. Le Bouddha n'a jamais voulu rien enseigner qui dépassât l'immédiat de la vie présente. Et quand on lui posait la question "qu'en sera-t-il après la mort?" il répondait toujours: "Je ne vous ai jamais dit que je vous enseignerais ces choses-là; mais seulement comment il fallait vous comporter pour éviter la souffrance."

L'attitude de Bouddha n'est pas l'attitude de Jésus.

Jésus est venu apporter une révélation extraordinaire, la révélation d'un Dieu qui venait au secours du monde, et qui envoyait son fils sur la Croix. Il a annoncé le salut du monde par la croix sanglante, la résurrection du Sauveur. Il nous a apporté les sacrements. C'est une immense illumination, qui a été d'abord la vérité. On ne commence pas par dire aux gens "faites ceci, faites cela"; on commence par leur montrer le sens de toutes choses. Et alors après, ils le font, éclairés par la vérité. Jésus a commencé par enseigner. Il enseignait avec loyauté (ou royauté?), plus que cela, il était Dieu, il enseignait comme personne n'enseigne, personne n'a parlé comme lui.

Au moment où il est reparti pour le ciel, il a laissé à son Eglise un pouvoir, un pouvoir pour enseigner avec autorité les choses divines. Le moindre prêtre dans n'importe quelle église de ville ou de campagne s'il dit les choses de Jésus, il n'a pas peur que dans son auditoire soient présents des gens qui sont plus intelligents que lui, plus savants que lui - il en est même sûr d'avance - (Mais) il n'a pas peur s'il dit les choses de Jésus, les choses d'en-haut, les choses qui sont transcendantes. Ce n'est pas ses doctrines, ses inventions à lui qu'il donne, c'est la Parole de Dieu.

Voilà donc l'Eglise enseignante avec autorité; c'est ce qu'on appelle le Magistère. Elle ne se borne pas à faire des enquêtes et à dire aux gens le résultat de l'enquête est ceci et par conséquent, comportez-vous conformément au résultat de l'enquête. Elle dit: voilà ce que Dieu nous dit sur le sens de la vie, de la mort, sur la conduite à tenir, voilà la révélation. C'est à nous de conformer notre intelligence sur cet enseignement, à ce

moment nous dépassons nos pauvres limites et nous entrons un peu dans la liberté de Dieu.

Dans l'enseignement de l'Eglise, dans le magistère, il y a 2 sortes d'invitations, 2 sortes de directives, d'affirmations, de propositions. Il y en a qui sont celles de l'Eglise redisant la parole du Seigneur Jésus. L'Eglise, à travers les siècles, reprend les paroles révélées du Sauveur Jésus. Ce n'est pas sa voix à elle qu'elle fait entendre, c'est la voix du Christ Jésus qui est Son Epoux. Ce seront les préceptes, les dogmes, les vérités les commandements de Dieu. Ils sont immuables. Ils resteront toujours. "Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas." Cet enseignement de l'Eglise est au-dessus de tous les changements. Il se désenveloppe, mais toujours dans une ligne continue: la divinité du Christ, l'Eucharistie, la doctrine des sacrements, la doctrine de la vie éternelle, le mystère de l'enfer; toutes ces choses-là resteront toujours enseignées par l'Eglise jusqu'à la fin du monde; quelques soient les défaillances qui peuvent se présenter dans ses ministres ou dans ses enfants, elle continuera d'annoncer ces choses jusqu'à la fin du monde. Ce sont les définitions des Conciles concernant la foi. L'Eglise catholique tient, et elle a toujours tenu et elle tiendra toujours que... et puis on donne la définition. Cet enseignement-là demande de notre part la foi, l'obéissance théologique de la foi. "Mon Dieu je crois que vous avez révélé, vous Dieu, avez révélé. Mon intelligence ne s'est pas altérée aux vérités que vous avez dites. Mais je me mets à genoux devant votre vérité." Voilà l'obéissance théologique de la foi.

Et puis, il y a un autre enseignement qui est aussi de l'Eglise. Mais, à ce moment elle fait entendre non plus la Voix de l'Epoux, mais sa voix d'Epouse à elle, car Jésus lui a donné autorité pour parler en son propre nom d'Epouse. Alors, en dessous des grandes affirmations divines, il y a ses affirmations d'Epouse à elle qu'elle nous adresse à tous pour nous faire mieux comprendre l'enseignement du Sauveur Jésus et nous introduire à l'intérieur de cet enseignement. Prenons cet exemple, si vous voulez. Jésus dit : "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous." C'est Jésus qui dit cela. Voilà un commandement de droit divin. L'Eglise sait que les hommes sont lâches devant la pénitence. On les trouve quelquefois généreux quand il s'agira par exemple de venir au secours de sinistrés - Ce qui est très bien - On fait un jeûne pour l'Inde. Aucune protestation. Tout le monde le fait. Quand on vous demande une pénitence pour Dieu à cause de vos péchés, à ce moment-là vous commencez à dire "Mais de quel droit?" C'est très curieux cette chose-là. Vous demandez (un jeûne) pour un secours humain; c'est très bien cette chose-là; c'est encore humain cela. Mais si l'Eglise vous rend attentifs à vos péchés, si vous dites, il faudra peut-être faire pénitence pour vous et pour le monde, à ce moment-là elle vient briser quelque chose d'humain en vous et vous éveiller à quelque chose de surnaturel. Alors on a comme un premier instinct pour se défendre. Et alors l'Eglise sachant que nous sommes très résistants devant les pénitences, les vraies pénitences faites pour nos péchés à cause de la sainteté de Dieu, elle nous dit: il y aura des jours de jeûne et d'abstinence. La tendance est contre. Les évêques de France lors de leur réunion à Lourdes, ils ont supprimé beaucoup de jours de pénitence et de jours de jeûne. Cette semaine dernière, j'ai reçu des nouvelles de Pologne. Les évêques de Pologne ont dit... (parce que ça va très mal, il y a la persécution, j'ai des amis qui sont mis en prison)...

Les évêques de Pologne ont dit: jusqu'à maintenant, depuis la guerre, à cause des difficultés qu'il y avait pour l'alimentation, les règles du jeûne et de l'abstinence avaient été écartées; nous les rétablissons. Ils sont devant le martyre possible. Ils rétablissent la pénitence. C'est grand. C'est l'Eglise. C'est la sainteté de l'Eglise.

Alors, ces lois-là, ces lois pénitentielles et ces enseignements que l'Eglise nous donne, quand, par exemple, le Souverain Pontife parle chaque mercredi pour expliquer le Concile, il peut reprendre des vérités infailibles - et il le fait toujours - mais il peut étendre la lumière de ces vérités. C'est un enseignement du Magistère auquel nous devons l'obéissance. Non pas l'obéissance théologale, mais l'obéissance prudentielle, ecclésiale. Il y a donc une obéissance théologale. Si je m'y dérobe, en connaissance de cause, je suis hérétique. Je fais naufrage dans la foi. Et il y a une obéissance qui est ecclésiale. Si je m'y refusais, à ce moment-là, je ne serai pas hérétique mais je serai désobéissant à l'égard de ma mère qui est l'Eglise. Cela peut être un péché grave d'être désobéissant.

Voilà donc dans l'ordre de l'enseignement. Jésus partant pour le ciel nous a laissé (ces paroles): "Qui vous écoute m'écoute." Cela s'entend à 2 plans. Qui vous écoute: quand les apôtres annoncent la parole de Jésus, c'est le premier plan. Quand les apôtres donneront des disciplines qu'ils trouveront opportunes à cet enseignement, c'est le second plan. Il y a toujours la grandeur de l'Eglise.

Je prends l'autre domaine: Jésus est venu comme prêtre de la Loi Nouvelle. Il y avait le culte de la Loi Ancienne avec des prêtres. Il avait été comme préparé sous l'inspiration des prophètes et de la Loi Ancienne. Et puis Jésus vient substituer un culte nouveau où il y aura au centre le sacrifice de Lui-même sur la Croix. Entrant dans le monde Jésus (dit): "Voici que je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté. Tu n'as pas voulu de sacrifices d'animaux, mais tu m'as donné un corps." (Il y a) le sacrifice et puis les sacrements de la Loi Nouvelle. Jésus remontant au Ciel va nous donner cela: le sacrifice de la Croix lui-même, le sacrifice lui-même de la Croix est présent au moment de la Consécration, au moment précis de la Consécration: entre les paroles que prononce le prêtre pour la consécration de l'hostie et la consécration du calice, à ce moment-là c'est toute la Croix sanglante qui est présente au milieu de nous. C'est comme si les 2000 ans qui nous séparent de la Croix sanglante étaient abolis. Extérieurement on ne voit que les apparences non-sanglantes. En réalité, c'est toute la Croix sanglante qui est là. La prière qu'il faut faire, l'adoration qu'il faut donner, c'est celle que nous aurions donnée, la prière que nous aurions faite si nous avions été avec la Vierge Marie et saint Jean au pied de la Croix. C'est la même réalité dans le sacrifice de la Messe. C'est une chose extraordinaire. C'est la plus grande chose du monde, c'est la plus grande prière que nous avons, (que) la prière de Jésus en croix, dans laquelle nous entrons. Si vous voulez, nous sommes placés sous la croix; 2000 ans (sont) abolis; voilà la croix devant moi sous la douceur des apparences non-sanglantes.

Je ne sais si vous connaissez le Christ de Grünewald qui se trouve à Colmar, ce grand Christ douloureux, meurtri avec les pieds sanglants. C'est quand même d'une grande majesté. A côté de ses pieds tuméfiés et sanglants il y a un petit agneau blanc avec un calice. Grünewald a compris - c'est un théologien qui lui aura dit cela - : la Croix sanglante qui apparaît dans la

douceur du sacrifice du calice. Voilà la grande chose que nous donne l'Eglise catholique. L'Eglise orthodoxe, aussi; pas l'Eglise protestante. Pour eux, la messe n'est pas un sacrifice. C'est simplement une communion. Seule l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe gardent ce sens-là du sacrifice sanglant de la Croix qui nous est apporté à chaque messe. Qu'elle est grande l'Eglise de nous annoncer ces choses-là. Qu'elle est grande! Elle n'est pas n'importe qui, elle est l'Epouse; alors elle sait ce que c'est, que c'est le trésor de Jésus.

Et puis, il y a les sacrements. Qu'est-ce que c'est? C'est les mains du Christ invisiblement étendues à travers le temps et l'espace. Quand Jésus était en Palestine, il disait une parole "Tes péchés te sont remis." Il remonte au Ciel. Il n'y a plus de voix sur la terre pour dire "tes péchés te sont remis depuis qu'il est remonté au ciel? Si, il y aura une voix, celle des ministres à qui il donne son pouvoir de pardonner. "Les péchés seront remis à qui vous les remettrez. Ils seront retenus à qui vous les retenez." Alors, il y a encore une voix, celle du prêtre à son confessionnal. Dans le confessionnal, c'est là où il y a des grands mystères qui se passent; ce n'est plus collectif. C'est individuel, c'est personnel. C'est le salut de votre âme à vous. On ne vient pas au monde collectivement, (mais) personnellement. C'est le drame d'une personne humaine en face de Jésus, et (de) sa destinée éternelle. Et alors, le prêtre vous écoutera. Il jugera votre cas et puis il dira: "Je vous absous au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit." La même voix "tes péchés te sont remis", vous l'entendrez. Ce n'est plus le prêtre qui parle en ce moment, c'est Jésus qui parle à travers lui. Voilà les sacrements. Comme disait S. Jean Chrysostome (ils sont) "les mains du Christ étendues sur les hommes à travers le temps et l'espace." C'est la voix du Christ qui continue de nous purifier. Voilà donc la deuxième prérogative du Christ qui déteint sur son Eglise. La première, c'était d'enseigner avec majesté, avec splendeur, une vérité trans-humaine, par conséquent libératrice. Si on ne nous disait que les choses humaines, ça voudrait dire qu'on nous enferme dans l'humain comme quand on nous mettra dans notre cercueil. On nous dit des choses transcendentes qui nous libèrent. Heureux, ou malheureux, ce poète qui disait - "Je suis né d'une femme et je ne puis m'enfuir hors de l'humanité." Si, avec la Révélation du Christ, on peut s'enfuir hors de l'humanité. C'est Chesterton qui disait: "l'Eglise catholique est la seule qui nous libère de l'esclavage d'être de notre temps" parce qu'elle nous met dans l'éternité.

Et puis il y a la troisième prérogative qui est celle de la Messe et des sept Sacrements de la Loi Nouvelle. Les orthodoxes ont les 7 sacrements de la Loi Nouvelle comme nous. Seule l'Eglise catholique et seule l'Eglise orthodoxe ont l'une et l'autre les 7 sacrements de la Loi Nouvelle.

Et puis il y a la troisième prérogative du Christ. C'est la plus belle parce que les deux précédentes sont au service de celle-là. C'est la sainteté intérieure du Christ. Le Sauveur Jésus était la sainteté en source: "Qui de vous me convaincra de péché?" S. Jean dira: il était "plein de grâce et de vérité; et de sa plénitude, nous avons tous reçu." (Jn.1) Il y a dans le coeur de Jésus la sainteté divine. Il était Dieu. Cette sainteté divine est incommunicable; Lui seul est le Fils unique de Dieu par nature; Lui seul est "consubstantialité" Nous, nous sommes de même nature que le Père par adoption, fils adoptifs. (Lui), il a la nature même du Père; il est consubstantiel au Père.

L'humanité du Sauveur Jésus était pleine de choses qui pouvaient se communiquer. Il y a dans le Christ une grâce incommunicable, celle de sa divinité, et une grâce communicable qui se déverse sur le monde, qui s'épanche sur le monde: l'Eglise c'est Jésus-Christ répandu et communiqué. La sainteté, voilà le grand trésor de l'Eglise. Les sacrements vont être pour communiquer la sainteté quand on s'en approche avec la mendicité requise, l'humilité requise. L'enseignement va être orienté (par) la sainteté, la grâce qui sera dans une âme. "Oui, mon Dieu, je vous ouvre mon cœur, vous venez en moi, vous mettez en moi votre amour. Qu'est-ce que je dois croire? Qu'est-ce que je dois faire? Dites-le moi. Je ne voudrais pas que ce soit seulement des hommes qui me le disent. Ils pourraient m'égarer. Mais si vous vous me dites, ce que je dois croire, ce que je dois faire, si vous me le dites par votre Eglise que vous assistez, alors, à ce moment-là, je suis sûr." Vous voyez (qu'il y a) soit les sacrements qui versent la grâce dans l'âme, soit l'enseignement qui ouvre les chemins. Les dogmes sont des chemins dans lesquels la foi va cheminer. C'est donc tout l'essentiel, le principal pour la grâce et la sainteté. La sainteté de Jésus va se déverser sur le monde. Et c'est seulement dans l'Eglise catholique où elle est pleinement sacramentelle avec les 7 sacrements - et dans l'Eglise orthodoxe aussi dans les 7 sacrements -, la grâce est sacramentelle et orientée. Dans l'Eglise orthodoxe elle est orientée, mais pas complètement parce qu'ils n'ont pas la primauté du Souverain Pontife. Il y a quelque chose ici qui est encore indéterminé.

La sainteté de l'Eglise. Il y a dans l'Eglise, des pécheurs - nous en sommes, nous.- Mais ce n'est pas à cause des péchés qui sont en nous que nous appartenons à l'Eglise. C'est à cause d'autre chose qui sera en nous. C'est une vérité qu'une quantité de théologiens n'arrivent pas à se mettre dans la tête. Les petits enfants la comprennent au catéchisme, j'en ai fait l'expérience. "Mes petits enfants, si, moi, qui suis prêtre, je vous dis un mensonge, est-ce parce que je suis prêtre que je dis un mensonge? ou bien est-ce parce que je ne le suis pas assez?" Les petits enfants répondent: "parce que vous ne l'êtes pas assez." Voyez-vous, mes petits enfants, quand vous allez en classe et que vous êtes méchants avec vos camarades, jaloux etc..., est-ce parce que vous êtes baptisés ou bien est-ce parce que vous ne l'êtes pas assez?" Les petits enfants répondent et comprennent très bien qu'ils sont de l'Eglise à cause de ce qu'il y a de Dieu en eux, mais pas du tout à cause de ce qu'il y a en eux de mal, de péchés, au contraire.

Nous appartenons à l'Eglise ayant en nous des choses qui sont authentiques, justes, surnaturelles, comme la foi, la marque du baptême, le caractère baptismal. Si je suis en état de grâce, il y a la charité. Mais il y a encore en moi des choses qui ne sont pas bien en ordre, des fautes vénielles, répréhensibles. Ce n'est pas à cause de cela que j'appartiens à l'Eglise, c'est à cause de ce qu'il y a d'authentique en moi. Mettons un chrétien en état de péché mortel, il n'a pas abandonné l'Eglise. Il sait bien qu'il n'a pas raison. Il ne se défend pas en disant "j'ai raison". Il ne dit pas l'Eglise a tort d'appeler péché ce que moi je n'appelle pas péché. Je suis en état de péché mortel. Je n'abandonne pas l'Eglise. J'espère bien un jour pouvoir y rentrer. Je crois à tout ce qu'elle enseigne, au Credo; j'assiste peut-être à la Messe le dimanche, je chante le Credo avec l'assemblée. Toutes ces choses-là sont des choses bonnes. Il y a donc en moi des choses qui sont encore surnaturelles: la foi, l'espérance. Mais si je suis en état de péché mortel, le principal de mon cœur est dans le péché; il est au démon. Il y a

quelque chose en moi par quoi je suis dans l'Eglise, et quelque chose par quoi je n'en suis pas. Dans l'homme qui est en état de grâce, il y a quelque chose qui est à l'intérieur de l'Eglise, le principal de lui-même, et quelque chose qui est en dehors de l'Eglise, ce sont ses péchés véniels, une quantité d'imperfection. C'est Claudel qui disait: "il y a dans mon coeur bien des régions qui n'ont pas encore été colonisées par la grâce." Je crois qu'il faut aussi le dire en toute humilité pour chacun de nous. Ce n'est pas à cause de cela que nous appartenons à l'Eglise, c'est à cause de l'entrée en nous de la grâce : soit dans le cas du pécheur en état de péché mortel, soit dans l'état du juste avec encore des fautes, il y a des ombres et des lumières. La frontière entre l'Eglise et le monde passe à travers mon coeur. C'est moi qui suis en état de grâce. Le principal est au-dedans. Et quand vient la mort, je suis sauvé. Si je suis en état de péché mortel le principal était au-dehors et je suis perdu. La frontière entre l'Eglise et le monde passe à travers nos coeurs. Chaque fois que nous faisons un péché, nous trahissons l'Eglise. Nous ne la représentons pas. Je suis catholique, je me comporte avec une attitude de pécheur - péché grave c'est le plus terrible et de même le péché véniel, - Je me comporte avec une attitude de péché; les gens me regardent "Ah! c'est ça, l'Eglise, les catholiques; ils sont comme les autres." J'ai trahi l'Eglise, je ne l'ai pas représentée. Chaque fois, au contraire, qu'il y a quelque chose de profond, d'authentique en moi dans mon coeur, à ce moment-là, je rends témoignage à l'Eglise. Et chaque fois qu'il y aura dans le monde, n'importe où, le moindre acte de charité - c'est peut-être un tout petit enfant qui fait sa prière comme dit Péguy "en se trompant sur les paroles du Notre Père", mais il fait cela avec son coeur - chaque fois qu'il y a quelque chose de vrai, de pur, de grand, d'authentique, d'ouvert aux prévenances divines, c'est l'Eglise. Chaque fois qu'il y a péché, l'Eglise est trahie. L'Eglise est sainte, elle comporte des pécheurs, mais elle est sans péché - non pas sans pécheur mais sans péché - Vous savez la parabole de st Matthieu au ch. 13 où il est question du blé qu'on a semé dans un champ. Et il y a dans le champ à la fois du blé et de l'ivraie. Saint Grégoire dit (que) c'est l'image de l'Eglise où il y a à la fois des bons et des mauvais; et c'est au dernier jour que se fera la séparation. De même, le Royaume de Dieu est semblable à un filet qui prend de bons et de mauvais poissons. On fait le tri à la fin du monde. On tirera le filet et il y aura le tri qui se fera. Et bien cette doctrine-là, que comprennent les petits enfants - et je voudrais bien vous avoir persuadés - elle se trouve dans saint Paul, dans l'épître aux Ephésiens au chapitre 5; c'est un chapitre merveilleux où saint Paul parle des devoirs domestiques, mari et femme, parents et enfants - et enfants et parents -, *maîtres et domestiques*; c'est le cadre de l'Economie ancienne. Et saint Paul va parler des rapports mari et femme, Epoux et Epouse. Puis il nous montre seulement la grandeur du mariage comme une ombre portée dans le monde d'une chose splendide qu'est l'Eglise Epouse du Christ. "Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise". Il n'a pas pensé à lui le Christ. De même, la femme ne devra pas penser à elle mais à son mari abolissant tout égoïsme: "Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise. Il s'est livré pour elle." C'est le Christ et l'Eglise maintenant. Il remonte à la source. "Il s'est livré pour elle afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne; car il voulait se la présenter à lui-même, toute resplendissante sans tache ni ride ni rien de pareil, mais sainte et immaculée." (5,21-27)

Il y a des théologiens (qui disent) que c'est l'Eglise du Ciel. Saint Paul dit (que) c'est l'Eglise qui parle du baptême. Saint Augustin a ajouté - il avait reconnu le vrai sens, celui que je vous donne; et après, devant lutter contre les Pélagiens qui lui faisaient des objections, il a changé son exégèse en fonction d'une difficulté qu'on lui proposait; mais il avait bien vu tout de suite avec le vrai regard. L'Eglise est sans péché. Elle n'est pas sans pécheurs, mais elle est sans péché. Chaque fois que je pêche je la trahis. Chaque fois que je suis fidèle, je lui rends témoignage. Voyez la responsabilité du chrétien: aucun complexe d'orgueil, aucun complexe d'humiliation. Grandeur: la sainteté de l'Eglise. Misère: la fragilité du vase. C'est saint Paul qui dit: "nous portons les trésors de Dieu dans un vase d'argile". Pour l'Eglise catholique je ne suis pas humble; je suis magnanime. Merci (à Dieu) qu'il m'ait reçu en elle, je n'étais pas digne. Pourquoi moi plutôt qu'un autre qui aurait mieux compris que moi. Alors, vous voyez magnanimité et humilité. On dira toutes les Eglises doivent battre leurs coupes; non, pas l'Eglise catholique. Nous autres catholiques qui la trahissons, oui, pas elle. Elle n'a pas à faire pénitence pour ses péchés à elle. Elle fera pénitence pour les péchés de ses enfants. Vous comprenez la grandeur et la magnanimité de l'Eglise?

Il y a des définitions de l'Eglise que j'appellerai les définitions majeures que l'on trouve dans l'Ecriture. Elle est la Maison de Dieu. Elle est la colonne de la vérité. Saint Paul dira: l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe. Il ne faudrait pas dire l'Eglise de Fribourg, l'Eglise de Genève, l'Eglise de France, l'Eglise d'Espagne. Il faudrait dire l'Eglise de Dieu qui est à Fribourg, l'Eglise de Dieu qui est à Genève, qui est en France, qui est en Espagne. L'Eglise de Dieu, c'est splendide (c'est) la Maison de Dieu. Les grandes définitions qui sont dans l'Evangile c'est l'habitation du Saint-Esprit: "L'Esprit-Saint habite en vous". La demeure du Saint-Esprit, la demeure de Dieu. Quand l'âme est en état de grâce, à ce moment-là, ce n'est pas seulement la grâce qui est là en elle; c'est la grâce qui est en elle comme le vase, le cénacle si vous voulez, dans lequel descend Dieu. Avec la grâce qui est comme l'illumination d'un rayon de soleil est donné la source, l'Esprit-Saint. Il y a d'autres définitions splendides de l'Eglise.

Je voudrais finir par vous en donner une autre qui n'est pas chez les théologiens. C'est celle que j'aime le plus. Et ce n'est pas moi qui l'ai trouvée. Je vais vous dire comment je l'ai apprise.

J'ai un de mes très bons amis qui, un peu avant la dernière guerre, était à Rome dans l'administration. C'est un converti du judaïsme. Et puis, ça l'ennuyait d'être toujours dans les bureaux; alors il a pris la résolution d'aller dans ces immenses quartiers de la banlieue romaine avec d'immenses étendues qui sont abandonnées. Et puis, il avait une petite deux-chevaux et il s'en allait là-bas dans les quartiers qui lui semblaient les plus abandonnés. Au début, ce fut extrêmement dur. Quand il revenait vers sa petite auto, il la trouvait fouillée. Il ne s'est pas découragé. Il a continué d'aller là-bas. C'est un poète, un admirable poète. Il est vraiment pédagogue parce qu'il est poète. Un pédagogue qui n'est pas poète, ça ne vaut rien du tout.

Un peu après, il a pris cette charge-là de recueillir chez lui des petits enfants chaque nuit quand la police parcourt les rues de Rome; des petits enfants abandonnés, on les lui amenait. Et jamais il n'en a envoyé dans des maisons de correction; toujours il a réussi à les redresser. Il avait un courage!

Il y avait parmi les petits garçons qu'on lui avait apportés, à un moment donné, il y en avait un qui était syphilitique. Ils mangeaient tous ensemble. Alors il avait mis le syphilitique le dernier, et lui était après. On passait un pot d'eau chaude et on trempait son couvert. Et lui trempait son couvert après le petit enfant. Il y aurait beaucoup de choses à vous dire de lui, mais ce n'est pas cela que je vais vous dire. Je finis mon histoire. Est venue la Grande Guerre. Comme il était juif, on l'a expulsé. Et il s'en est allé aux Etats-Unis. Là-bas, il est entré comme vicaire dans une paroisse qui était tenue par un ancien évêque épiscopalien qui était devenu catholique et qui était curé d'une paroisse où on s'occupait surtout des Noirs. Et notre ami quand il était là-bas il nous écrivait à Fribourg.- Il avait un cousin à Fribourg, à l'université - et puis il écrivait des lettres délicieuses sur la psychologie des Noirs; des gens qui font des folies d'héroïsme et puis après, ils font des folies de péchés. Vous les trouvez aux deux extrémités. Et alors, il m'a raconté cela. Un jour il est appelé pour aller à la prison donner les derniers sacrements à un jeune homme, un Noir qu'on allait électrocuter une heure après. Il (y) est allé. Il a trouvé un garçon qui avait 25 ans, qui avait assassiné sa maîtresse. Il l'a entendu en confession. Il avait pris avec lui l'Eucharistie. Et au moment de partir, quelques minutes avant qu'on vienne le chercher pour l'électrocuter, voilà le garçon qui lui dit: "Mon père, je n'ai jamais rien fait de bien de ma vie. Je ne sais rien, je n'ai appris aucun métier. Il n'y a qu'une chose que je sache faire, c'est cirer les souliers. Permettez-moi de cirer vos souliers". Et aussitôt, il s'est mis à genoux, il a craché dans ses mains et il a frotté les souliers du prêtre. Alors mon ami m'a dit: "J'étais bouleversé; c'est Madeleine au pied de Jésus, c'est l'Evangile qui continue."

La plus belle définition de l'Eglise c'est celle-ci : l'Eglise c'est l'Evangile qui continue.

Note: Cette conférence a été donnée par le Cardinal Journet, à Fribourg, durant la période du Concile.

Pour une élaboration plus concise sur l'Eglise comme mystère, se reporter à Essai de théologie de l'Histoire du Salut, Nova et Vetera 1972, 1, pp. 60-73. Théologie de l'Eglise, Paris, D.D.B., 1960.